

Livres

Number 23, Fall 1990

À l'antenne du passé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7724ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1990). Review of [Livres]. *Cap-aux-Diamants*, (23), 76–78.

CONNAISSEZ
VOUS?

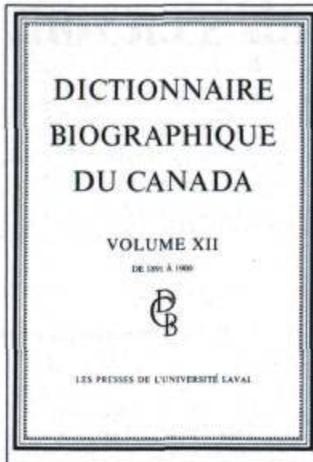


LE
PLAISIR
DE LIRE

●
LA
LIBRAIRIE
DU
NOUVEAU
MONDE
●

103, RUE ST-PIERRE
À QUÉBEC
DERRIÈRE LE MUSÉE
DE LA CIVILISATION

C.P. 83, SUCC-B,
G1K 7A1
(418) 694-9475
FAX (418) 694-9486



Dictionnaire biographique du Canada.
Volume XII. De 1891 à 1900. Québec. Les
Presses de l'université Laval, 1990. 1404 p.

Du curé Labelle au célèbre John A. Macdonald, de l'historien Francis Parkman à l'imagination fertile à l'ambigu évêque de Saint-Boniface, Alexandre-Antonin Taché, le douzième volume du *Dictionnaire biographique du Canada* attire l'attention des lecteurs par les multiples surprises qui l'attendent de page en page. La fin de cette bible de l'historiographie canadienne souffre des mêmes contraintes inhérentes au genre que tous les tomes précédents: chacun y trouve finalement son compte, mais non sans certains maux de tête en raison de l'écriture parfois aride de certains textes. Sans doute un effet des carences de l'enseignement de l'histoire au Québec, le francophone contemporain a tout à apprendre du contact avec les 597 grands décédés de cette dernière décennie du siècle dernier.

En cette période de crise constitutionnelle majeure, les quelques pages consacrées au véritable père de la confédération, John A. Macdonald, rappellent avec éclat les ambiguïtés laissées par les auteurs de cette aventure. Rappelons pour ceux qui l'auraient oublié ou ne l'auraient jamais su que l'honorable gentilhomme entrevoyait un Canada doté d'un seul gouvernement. Les provinces avaient été simplement tolérées pour obtenir le OUI du Québec et des provinces atlantiques, déjà récalcitrantes au visées centralisatrices de leur chef. Dans l'esprit de Macdonald, elles étaient faibles et devaient un jour cesser d'exister au nom d'un Canada aussi homogène que possible. Cependant, sa sagesse politique lui imposait de ne jamais évoquer cet avenir devant une foule francophone du Bas-Canada.

Autre figure de proue de notre histoire, mais cette fois dans le camp des perdants, Mgr Taché — dogmatique, intransigeant, rigoriste, paternaliste, et quoi encore! — a vécu

l'effritement du Manitoba bilingue sous la poussée d'un impérialisme ontarien incapable de définir une identité canadienne qui tienne compte à la fois de tous les individus et de toutes les collectivités du pays, comme l'écrit l'historien Jean Hamelin. Lui-même, ironiquement, n'a jamais compris l'amplitude des droits réels des Amérindiens et des Métis, leur imposant un cadre linguistique, culturel et religieux étranger.

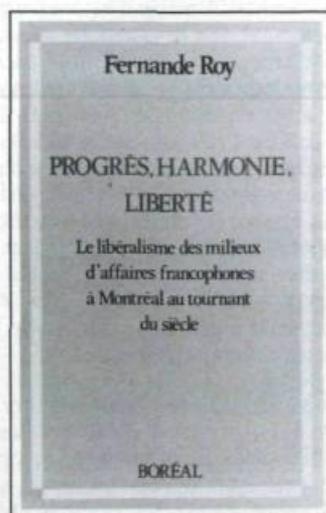
Un autre honorable représentant de l'église catholique, le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, a lui aussi erré à l'occasion du mauvais côté de la clôture. La querelle des universités entre Montréal et Québec, qui s'est terminée par la victoire des forces traditionalistes de Laval sous la direction du recteur Taschereau, a longtemps privé la métropole francophone d'une institution de haut savoir digne de son importance. Même devenu archevêque de Québec, Mgr Taschereau utilisera toutes ses entrées romaines pour neutraliser les projets montréalais.

En laissant marcher ses doigts dans le dictionnaire, le lecteur aura droit à de belles découvertes. Citons, au hasard des errances, François-Xavier Toussaint, instituteur de carrière originaire de l'île d'Orléans et surtout cofondateur d'un collège commercial à Saint-Michel-de-Bellechasse, en 1853. Car associé aux tentatives de promotion de l'instruction chez les francophones du temps, Toussaint voulait orienter les jeunes vers le commerce et l'industrie plutôt que vers les professions libérales. Il veilla également à la formation professionnelle des enseignants laïques, consacrant les 37 dernières années de sa vie à l'école normale Laval, de Québec. Si aucun monument n'honore encore sa mémoire, il dispose au moins d'une notice biographique qui le rend immortel à juste titre et qui s'ajoute à l'article que lui consacrait *Cap-aux-Diamants* il y a trois ans.

Ou encore, arrêtons un instant sur l'une des conséquences inattendues de la National Policy du gouvernement canadien qui assura le développement de certaines industries sous le couvert de la protection douanière, c'est-à-dire la fortune des pianos Heintzman, de Toronto, vite réputés autant aux États-Unis que dans l'empire britannique. Alliant la qualité de la fabrication et un talent sûr pour ce qui allait devenir le marketing, la famille qui porte ce nom était à l'époque plus connue hors des frontières que tout politicien canadien de premier rang.

Comme quoi un Dictionnaire biographique offre bien plus que des articles d'une rigueur historique à toute épreuve. Il y a vraiment de tout pour tous. Il suffit de le feuilleter et de le refeuilleter au gré de sa fantaisie, lentement mais sûrement!

Alyne LeBel



Fernande Roy. *Progrès, harmonie, liberté. Le libéralisme des milieux d'affaires francophones à Montréal au tournant du siècle.* Montréal, Boréal, 1988. 301 p.

Les études portant sur les idéologies des milieux d'affaires québécois au XIX^e siècle, notamment sur le libéralisme, demeurent encore rares aujourd'hui. Les auteurs ont davantage écrit sur les idéologies traditionnelles comme le clérico-nationalisme ou encore l'agriculturisme. Par cet ouvrage, Fernande Roy apporte une intéressante contribution à l'historiographie. Elle explore les fondements même du libéralisme, qui sont souvent tournés vers le progrès, l'harmonie et la liberté, avec toutes les nuances qu'imposent les contradictions et les enjeux véhiculés par cette idéologie.

Divisé en sept chapitres, l'ouvrage aborde d'emblée la production historiographique. Le deuxième chapitre traite de la définition du libéralisme à travers l'expérience historique du Québec. L'auteur dépeint ensuite de manière très générale le milieu des affaires à Montréal au XIX^e siècle. Les quatre derniers chapitres analysent les grands principes qui gouvernent le libéralisme dans la communauté d'affaires de Montréal, à partir de deux périodiques: *Le Moniteur du commerce* et *Le Prix courant*.

L'étude de Fernande Roy aborde les valeurs véhiculées par ces périodiques et les met en perspective dans la société québécoise du XIX^e siècle. Comment une telle idéologie s'accommode-t-elle des problèmes sociaux qui augmentent au XIX^e siècle à Montréal? Elle traite aussi des problèmes reliés au chômage, à la santé publique ou aux mouvements syndicaux, à la montée du féminisme, et aux inégalités sociales. Dans l'optique du libéralisme, l'éthique individualiste domine et conditionne les milieux d'affaires. Guidés par les valeurs liées au succès, à l'esprit d'initiative, à la

concurrence loyale et au respect de la propriété privée, véhiculés par les hommes d'affaires de Montréal ils définissent à leur manière l'organisation socio-économique du Québec. La propriété constitue leur principal point d'ancrage. On y perçoit des conflits d'intérêts avec l'état. De plus, ce libéralisme côtoie de façon harmonieuse le libéralisme politique qui s'affirme dans la société québécoise.

L'ouvrage de Fernande Roy apporte des éléments nouveaux sur une idéologie méconnue par les historiens. Une telle étude pourrait être faite dans un milieu rural pour la même période. Elle révélerait sans doute des stratégies différentes. On connaîtrait mieux par conséquent l'aristocratie rurale. L'œuvre de Fernande Roy nous fait donc découvrir un libéralisme et apporte une contribution originale à l'histoire des idéologies au Québec.

Yves Hébert



Labsade, Françoise Tétu de. *Le Québec un pays une culture.* Montréal, Éditions du Boréal, 1990. 458 p.

L'ouvrage que nous propose Françoise Tétu de Labsade tente de définir ce qu'est le Québec. Dans la foulée des débats sur l'accord du lac Meech, l'auteur explique les caractéristiques particulières du Québec. Elle souhaite «que ce livre fasse mieux connaître cette société distincte qui fut et demeure l'enjeu d'un débat national». Françoise Tétu a voulu aussi écrire son livre pour «ceux que le Québec intrigue ou intéresse y trouvent des jalons, des pistes, des références».

L'auteur a réussi agréablement son double objectif. D'abord elle emploie un langage simple et possède un style littéraire qui passionne dès le début. De plus le livre est bien documenté et offre à la fin de chaque chapitre des références pour les lecteurs plus curieux. Fait à signaler: cette professeure de l'université Laval a fait un choix iconographique qui se démarque des autres volumes de ce genre. À n'en point douter, cet ouvrage constitue un

outil essentiel de référence pour comprendre la civilisation québécoise.

L'ouvrage compte deux parties. Une première situe le Québec géographiquement et donne ses origines historiques. Dans cette même partie, il est aussi question de langue, d'éducation, de l'Église et de politique. La seconde partie s'intéresse aux arts. L'auteur s'attarde autant à la peinture, à la danse, au mobilier québécois, à la chanson, à la sculpture... Pour chacune Françoise Tétu rappelle les circonstances historiques qui en ont permis l'éclosion et le développement. Le lecteur peut ainsi mieux situer l'évolution des différentes facettes de la culture québécoise. L'auteur trace aussi un excellent survol de chacun des thèmes. De plus, elle évite tout jugement sur l'observation qu'elle pose de la culture en général.

En fait un ouvrage à retrouver bien en vue dans sa bibliothèque pour agrémenter les longues soirées d'automne!

André Élémont



Jacques Poitras. *La carte postale québécoise. Une aventure photographique.* Laprairie, Broquet, 1990. 206 pages. (Coll. Signature Plus).

Parent pauvre de notre iconographie, la carte postale québécoise avait jusqu'à ce jour fait l'objet de bien peu de publications. Si l'on excepte *Greetings from Canada* de Allen Anderson et Betty Tomlinson (MacMillan, 1978), *The Canadian Patriotic Post Card Handbook, 1904-1914* et *The Canadian Picture Post Card catalogue 1988* (The Unitrade Press, 1985 et 1987) de Wally Gutzman et *Les dessus et les dessous de la carte postale* (Musée d'art de Saint-Laurent, 1986) de Jacques Poitras et Luc Gagnon où ces auteurs ne touchaient que partiellement au sujet, la première synthèse de l'histoire de la carte postale québécoise restait encore à faire.

C'est à cette tâche titanesque que s'est attaqué l'historien de l'art Jacques Poitras. Il nous livre dans *La Carte postale québécoise, une aventure photographique* les résultats de plusieurs années de recherches. L'auteur arti-

culé son abondante matière en cinq chapitres d'inégale longueur: Les origines et développement de la carte postale – Aspect physique et précédés de création – Le rôle joué par les photographes québécois dans le développement de la carte postale d'avant 1930 – Les principales maisons d'édition de cartes postales au tournant du siècle – Les illustrateurs de cartes postales québécoises et leurs grandes orientations thématiques.

Abondamment illustré avec ses 150 reproductions de cartes dont 32 en couleurs, l'ouvrage de Jacques Poitras contient de fort nombreuses annexes qui regorgent de mille et un détails: une chronologie, des listes d'éditeurs, d'illustrateurs, une bibliographie, des index onomastiques et des sujets...

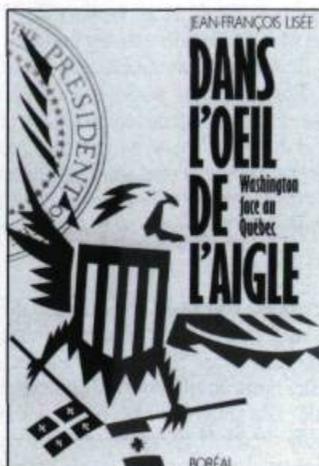
Dans l'ensemble la présentation, la qualité des reproductions, le format et la reliure, la variété des caractères typographiques collaborent à l'excellence de cet ouvrage. Seul petit reproche à signaler: les notes placées à la fin des chapitres rendent plus difficile une lecture suivie.

Cette synthèse de Jacques Poitras résume de la meilleure façon les premières recherches de l'époque pionnière de l'histoire de la carte postale au Québec. La voie est maintenant ouverte pour les chercheurs qui désirent approfondir certains sujets plus précis: les éditeurs, les photographes, les illustrations, les messages, les collectionneurs, les thématiques...

D'ailleurs, l'auteur annonce déjà qu'il travaille à la publication d'un premier répertoire de la carte postale illustrée québécoise.

Yves Beauregard

Lisée, Jean-François. *Dans l'Oeil de l'aigle*. Washington face au Québec. Montréal, Boréal, 1990. 578 pages.



Jean-François Lisée vient de porter un dur coup à l'industrie de la dépêche diplomatique, cette source classique d'information pour les historiens de la politique internationale. Profitant de l'inattention des fonctionnaires américains qui croyaient peut-être terminée la crise existentielle canadienne, le journaliste a obtenu une belle brochette de documents qui convaincront les actuels et futurs diplomates ou bien de n'expédier que des documents expurgés de tout contenu intéressant, ou bien de tenir une double comptabilité politique, l'une pour publication éventuelle et l'autre pour servir réellement à la mise en œuvre des politiques gouvernementales.

Lisée n'a pas à s'excuser de ses bons coups journalistiques. La confrérie l'a d'ailleurs encensé jusqu'aux oreilles pour son ouvrage publié, par une chance inouïe et imprévisible, au moment même de la renaissance du débat sur la souveraineté du Québec repartait de plus belle. Gageons, au passage, que les Américains lui auraient fermé la porte au nez s'ils avaient pu prévoir cette résurgence.

Son *Oeil de l'aigle* a vite fait le tour des médias. Les lecteurs instantanés y ont vu un intérêt politique évident. Mais ils ont tous

oublié d'analyser l'ouvrage dans une perspective historique. Car le journaliste a négligé l'analyse critique des documents, il joue de l'entrevue facilement et en tire des conclusions parfois rapides. Lisée soutient la thèse que si les États-Unis souhaitent le maintien de l'unité canadienne, ils arriveraient néanmoins à s'accommoder d'un Québec indépendant. Souvent pris par les détails anecdotiques qui passionnent les initiés du rôle international du Québec mais ennuient le commun des lecteurs, il oublie la grande politique, celle qui sous-tend à long terme l'action de tout gouvernement qui se respecte.

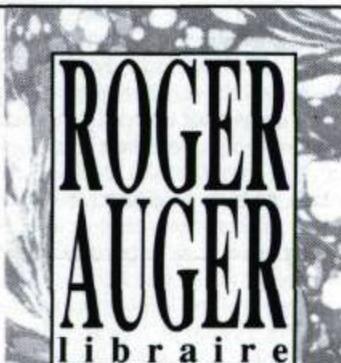
Les Américains informés n'ont jamais cru à la victoire des souverainistes au référendum de mai 1980. Mais ils prévoyaient, envers et contre tous, que le Parti québécois allait quand même gagner les élections subséquentes. En décembre 1980, le soussigné s'est même fait demander par un collaborateur du président Jimmy Carter, alors en instance de quitter la Maison blanche après sa défaite contre Ronald Reagan, comment se portait «notre ami René». L'ensemble sur un ton parfaitement désinvolte dépourvu de toute inquiétude.

Lisée a aussi noté une telle évaluation dans la masse de documents et d'entrevues qui ont servi de base à son ouvrage. Mais il pousse un peu loin l'outrecuidance quand il assimile l'absence de réaction du Pentagone à une profonde indifférence envers l'importance stratégique du Québec dans la défense nord-américaine. Ne lui a-t-on pas dit que l'armée américaine, fraîchement sortie de la guerre du Vietnam, avait bien des plaies à panser avant de songer aux ébats politiques canadiens?

Il faut lire *L'Oeil de l'aigle* pour ce qu'il est, un grand reportage que l'éditeur aurait oublié d'éditer pour en ramener la substance à des dimensions plus respectueuses de l'intérêt de la question. ♦

Raymond Giroux

Livres canadiens
anciens et épuisés.
Achat et vente.
Histoire régionale.
Généalogie.
Histoire canadienne.
Etc.



Disponible
prochainement
Catalogue 22:
Bibliothèque
Luc-Lacourcière

Prix: 10 \$

33, Sault-au-Matelot, bur. 101 • C.P. 246, Succ. B • Québec, QC G1K 7A6 (418) 692-5236